

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 60 (1946)

Heft: 2

Artikel: Quatre sceaux de la maison de Savoie

Autor: Lamunière, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quatre sceaux de la Maison de Savoie

par J. LAMUNIÈRE.

Dans son *Histoire du Pays de Vaud*, M. le pasteur Pasquier a donné les fac-similés de sceaux équestres de trois princes de la Maison de Savoie, que nous devons à son obligeance de pouvoir reproduire ici (planches XX et XXI).

S'ils n'offrent rien de très particulier au point de vue de la sigillographie, du moins sont-ils de particulièrement beaux types de ce qui, en ce domaine, se faisait couramment à leurs époques respectives. Ils nous intéressent au surplus en cela qu'ils sont les marques de souverains qui ont eu sur les destinées du Pays de Vaud une influence particulière.

LOUIS II, baron de Vaud, † 1349. Après avoir porté comme son père l'aigle de sable chargée d'un lambel de gueules, a arboré, le premier, les armes devenues celles de la baronnie de Vaud, la croix de Savoie chargée d'une bande componnée d'or et d'azur. Ce sont celles qui figurent ici sur son écu et sur la housse de sa monture. Le cimier est une tarasque entre deux plumes de faisan ; il fut remplacé plus tard par un buste de reine ailé.

Ce seigneur a fait travailler les graveurs. Il avait le goût des sceaux et Galbreath¹⁾ en a relevé neuf à son nom.

AMÉDÉE VI (le Comte Vert) est né en 1334 et mort en 1383. Fondateur de l'ordre du Collier, il se signala par sa valeur et sa sagesse. Un thuriféraire de la Maison de Savoie²⁾ résume son règne en ces vers :

Amédée Comte Vert règne dès son enfance
Il triomphe aux Abrès et traite avec la France,
Gagne la Faucigny, protège les cités,
Arrête des méchants les projets redoutés,
Crée une ordre nouveau, calme la Lombardie ;
Vainqueur en Orient, il revoit l'Italie,
Où l'attendait encore un triomphe plus beau.
Enfant de Chambéry, Naples fut son tombeau.

Le sceau que nous reproduisons le montre dans son équipement de combat, qu'on voudrait s'imaginer vert, comme celui qu'il revêtit, à 16 ans, lors du tournoi de Chambéry qui lui valut son surnom. Son casque est surmonté de la traditionnelle tête de lion ailée et son cheval est pourvu du même ornement.

AMÉDÉE VIII, petit-fils du précédent et fils d'Amédée VII (le Comte Rouge). Né à Chambéry en 1383, mort en 1451. Comte dès 1391, il reçut en 1416 de l'empereur Sigismond la dignité de duc. Réformateur de l'ordre du Collier, il créa l'ordre de Saint-Maurice. Il résigna la couronne quand, à l'appel du Concile de Bâle, il ceignit

¹⁾ *Inventaire des Sceaux vaudois*. Payot, 1937.

²⁾ M. Boissat.

la tiare sous le nom de Félix V. Huit ans plus tard, en vue de mettre fin au schisme de l'Eglise, il renonça au pontificat et vécut dès lors dans sa pieuse retraite de Ripaille.

L'auteur que nous avons déjà cité dit de lui¹⁾ :

Des vertus d'un grand prince assemblage trop rare,
Amédée, premier duc, abandonne la cour,
Et demande à Ripaille un tranquille séjour ;
Mais là brille à ses yeux l'éclat de la tiare,
Et sa vertu chancelle. Esprit vaste et profond,
Il gouverne avec gloire en des jours difficiles ;
L'Etat ne fut jamais en des mains plus habiles,
Et nul règne, en succès, plus constamment fécond.

Son grand sceau ne diffère pas sensiblement de celui de son grand-père, à quelques détails près dans le harnachement de la monture et du cavalier. Toutefois, le fond reproduit, infiniment répétés, les emblèmes des deux ordres qu'Amédée VIII avait, l'un réformé, l'autre fondé : les lacs d'amours du Collier et les croix tréflées de Saint-Maurice.

LOUIS, fils du précédent, naquit en 1402, devint duc, du vivant de son père, en 1440 et mourut en 1465.

Un caractère faible, un mariage malheureux, des circonstances adverses en firent un pauvre prince. Aussi notre historien-poète ne lui consacre-t-il qu'un quatrain désabusé :

Sur le trône Louis ne fut point à sa place,
Faible, inconstant, conduit par des hommes pervers,
Il cueillit vingt-cinq ans honte, mépris, revers :
Grande et première tache aux gloires de sa race.

Sur le sceau que nous avons sous les yeux, les armes pleines du duché sont accompagnées de la devise et de l'insigne du Collier (F E R T et les lacs d'amour) et de deux courroies à boucle, qui doivent constituer l'emblème de l'ordre de l'Espérance.

Miscellanea

Ein altes Wappen Estermann. Bei der Durchsicht der Wiegendrucke in der Bücherei des Kapuzinerklosters in Stans stiess ich auf einen wertvollen Besitzvermerk. Der Leutpriester von Emmen hatte einen stattlichen Band im Jahre 1499 mit kräftiger Hand als sein Eigen bezeichnet und seinen Wappenschild beigefügt : Ein Stern über einem gestürzten Mond. Die Luzerner Estermann führen längst ein sprechendes Wappen : In Rot auf grünem Dreiberg ein schwarzes Ester (Weidetor) überhöht von einem goldenen Stern. Unser Beispiel zeigt einmal mehr, dass viele alte Wappen rein persönliche Zeichen waren und dass die Sucht für sprechende Schildfiguren erst später allgemeiner wurde.

P. Plazidus Hartmann.

¹⁾ *Histoire de la Maison de Savoie.* Chambéry, Perrin, édit., 1856.